

NTELA

____ N° 05, Vol. 2, Janvier-Juin 2023 ____



ISSN : 2789-3588

**Revue du Centre Universitaire de Recherche
sur l'Afrique (CURA)**

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines/Université Marien
Ngouabi, Brazzaville (République du Congo)
BP : 2642, E-mail : cura.congobrazza@gmail.com
Tél. : + 242 066690087 / 055769593 / 044108897

Couverture : Figure de chasseur bantou de l'Afrique centrale. Statuette collectée par le Laboratoire d'Anthropologie et d'Histoire (actuelle Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de l'Université Marien Ngouabi), entre les années 1975 et 1980. Dans les langues kongo de cette sous-région, le bon chasseur est justement appelé « *NTELA* ». Par métonymie, ce nom symbolise l'homme constamment animé par la quête des savoirs et des connaissances ; un scientifique qui cherche, qui trouve et qui partage ses trouvailles avec les autres au moyen de la publication.

Les opinions exprimées dans les différents textes publiés ici sont celles de leurs auteurs. Elles n'engagent nullement la Revue *NTELA*

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines/Université Marien
Ngouabi, Brazzaville (République du Congo)
E-mail : cura.congobrazza@gmail.com

NTELA

____ N° 05, Vol. 2, Janvier-Juin 2023 ____

ISSN : 2789-3588

**Revue du Centre Universitaire de Recherche
sur l'Afrique (CURA)**

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines/Université Marien
Ngouabi, Brazzaville (République du Congo)
BP : 2642, E-mail : cura.congobrazza@gmail.com
Tél. : + 242 066690087 / 055769593 / 044108897

Publications semestrielles de la Revue NTELA

Directeur de publication

Yvon-Norbert GAMBEG

Rédacteur en chef

Jean Félix YEKOKA

Comité de rédaction

Jacques Nkeoua Oumba, Paul Kibangou, Régina Patience Ikemou, Rony Dévyllers Yala Kouanzi, Samuel Kidiba, Dieudonné Mouakouamou Mouendo, Didace Kevin Kouloungou Boungou, Jean-Bruno Bayette, Dreid Miché Kodja Manckessi.

Comité scientifique

Jean-François Owaye, Professeur, Université Omar Bongo (Gabon), Miche-Alain Mombo, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Georges-Claude Tshund'Olela, Professeur, Université de Kinshasa (RD. Congo), Omer Massoumou, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Françoise Blum, Professeur, Université Paris 1, Panthéon Sorbonne (France), Bienvenu Boudimbou, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo), Joachim Emmanuel Goma-Thethet, Professeur, Adon Simon Affessi, Maître de Conférences, Université Peleforo Gon Coulibaly Korhogo (Côte d'Ivoire), Université Marien Ngouabi (Congo), Dieudonné Tsokini, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Pierre Yvon Ndongo Ibara, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Joseph Zidi, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo), Henri Yambéné Bomono, Professeur, Université Yaoundé 1 (Cameroun), Jean Félix Yekoka, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo), Rogacien Tossou, Maître de Conférences, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Université Marien Ngouabi (Congo), Yvon-Norbert Gambeg, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Sophie Pulchérie Tape, Maître de Conférences, Université Peleforo Gon Coulibaly Korhogo (Côte d'Ivoire), Amuri Mpala Lutébélé, Professeur, Université de Lubumbashi (RD. Congo), Didier Ngalebaye, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo).

SOMMAIRE

Le mot de la rédaction	11
-------------------------------	----

Articles

I. SOCIOLOGIE-ANTHROPOLOGIE

Déterminants de l'extraconjugalité féminine en milieu urbain dans la commune d'Abomey-Calavi

Roxane LEKE, Sènan Eve ASSOGBA, Hermann Léopold HOUESSOU 15

Transfert de fonds dans le jeu migratoire sud-sud : modèle de résilience identitaire et solidarité des liens forts chez les migrants burkinabè de Songon-Agban (Côte d'Ivoire)

Kando Amédée SOUMAHORO, Nana N'Goh N'goran KONAN 33

Genre et accès au foncier dans le Nord du Cameroun actuel

Daniel DAMAÏGUE 51

Gestion des comportements perturbateurs des enfants en colonie de vacances sportives à Bouaké (Côte d'Ivoire) : différences encadreur débutant/encadreur expérimenté

Yogblo Armand GROGUHÉ 77

Profils sociodémographiques et facteurs associés à la violence masculine en contexte de couple à Parakou au Bénin

Baké Gani Nicole GOUROUBERA CHABI, N'koué Emmanuel SAMBIENI et Mouftaou AMADOU SANNI 99

Les pouvoirs politiques en Afrique à l'épreuve de l'Eglise catholique : cas du Togo

Assindah MAGNETINE, M'Mabe TAYAR 129

II. LITTÉRATURE-ANGLAIS

La pratique sorcellaire dans « Parasitose mentale » (L'Exil ou la tombe) de Tchichelle Tchivela

Jean Bruno ANTSUE 153

Le réseau social Tik Tok et la promotion de la culture africaine : cas de la danse mopacho du Congo	169
Ousseni OUEDRAOGO	

Problématique de l'éducation de l'enfant dans *African psycho* d'Alain Mabanckou

Didace-Kevin KOULOOUNGOU-BOUNGOU 215

L'esthétique du double dans *Sidonie* : approche en classe de français
Armel NGUIMBI 209

English language teachers' profile identification in Benin secondary schools
Azoua Mathias HOUNNOU 235

III. SCIENCES DE L'ÉDUCATION-SCIENCES DU LANGAGE-COMMUNICATION

Communication météorologique et prise de décision par les producteurs agricoles en Côte d'Ivoire
Yéboué ALLANGBA 255

La maltraitance du personnel scolaire envers les élèves du secondaire au Gabon : distinction selon le sexe, le niveau scolaire et le type de quartier
Darius Rubin Michel Enguengh MINTSA, Claire BEAUMONT 273

Regard critique sur la place de la publicité dans la presse quotidienne ivoirienne
Julien Laurent Michel ADHEPEAU 299

Échos de la démarche photographique de Franck Fanny à travers la série *Africa In Motion*
Koffi Célestin YAO 325

Effet de la qualification professionnelle sur l'Insertion des bénéficiaires de la formation en attachés de passation des marchés publics formés en 2017 par l'Office national de la formation professionnelle du Sénégal
Semou SOW, Salif BALDE, Dieynaba TALLA 353

L'expression des temps en Bekwel (A85)
Guy Noël KOUARATA 371

Le mot de la rédaction

Au moment où la revue *Ntela* boucle ce cinquième numéro de juin 2023, elle tient à rappeler son engagement d'être au service de la science, par la diffusion des résultats de la recherche des auteurs qui ont fait de l'Afrique leur champ de recherche privilégié. La tâche est à la fois complexe et noble. Elle apparaît comme un devoir sacré à accomplir sans se résigner. *Ntela* est disposée à accomplir ce devoir, car la revue possède plusieurs cordes à son arc : il s'agit de tous ceux et de toutes celles qui travaillent au sein de leurs institutions de recherche, en Afrique et ailleurs, afin de pousser le plus loin possible les frontières de la recherche sur des problématiques africaines. Dans ce second volume du cinquième numéro, ils sont nombreux à s'être donnés ce statut symbolique de « cordes » grâce auxquelles *Ntela* joue sa partition. Il s'agit d'auteurs venus de disciplines scientifiques et de pays différents. Leurs contributions ont été regroupées autour de trois rubriques. Les titres et leurs auteurs sont respectivement déclamés ainsi qu'il suit : *Sociologie et anthropologie* (six textes) : « Déterminants de l'extra-conjugalité féminine en milieu urbain dans la commune d'Abomey-Calavi (Roxane Leke, Sènan Eve Assogba, Hermann Léopold Houessou), « Transfert des fonds dans le jeu migratoire sud-sud : modèle de résilience identitaire et solidarité des liens forts chez les migrants burkinabè de Songo-Agban (Kando Amédée Soumahoro, Nana N'Goh N'goran Konan), « Genre et accès au foncier dans le Nord du Cameroun actuel » (Daniel Damaïgue), « Gestion des comportements perturbateurs des enfants en colonie de vacances sportives à Bouaké (Côte d'Ivoire) : différents encadreur débutant/encadreur expérimenté (Yogblo Armand Groguhé), « Profils sociodémographiques et facteurs associés à la violence masculine en contexte de couple à Parakou au Bénin (Baké Gani Nicole Gouroubera Chabi, N'koué Emmanuel Sam Bieni et Mouftaou Amadou Sanni), « Les pouvoirs politiques en Afrique à l'épreuve de l'Église catholique : cas du Togo » (Assindah Magnetine, M'Mabe Tayar).

La rubrique *Littérature et anglais* comprend les cinq textes suivants : « La pratique sorcellaire dans "Parasitose mentale" (L'Exil ou la tombe) de Tchichelle Tchivela (Jean Bruno Antsué), « Le réseau Tik Tok et la promotion de la culture africaine : cas de la danse

mopacho du Congo » (Ousseni Ouedraogo), « Problématique de l'éducation de l'enfant dans *African psycho* d'Alain Mabanckou » (Didace Kevin Kouloungou-Boungou), « L'esthétique du double dans *Sidonie : approche en classe de français* » (Armel Nguimbi), « English language teachers' profile identification in Benin secondary schools (Azoua Mathias Hounnou).

Sciences de l'éducation, Sciences du langage et communication forment un triptyque des champs disciplinaires qui scellent ce volume. On y compte six textes de longueur disproportionnée : « Communication météorologique et prise de décision par les producteurs agricoles en Côte d'Ivoire » (Yéboué Allangba), « La maltraitance du personnel scolaire envers les élèves du secondaire au Gabon : distinction selon le sexe, le niveau scolaire et le type de quartier » (Darius Rubin Michel Enguengt Mints), « Regard critique sur la place de la publicité dans la presse quotidienne ivoirienne » (Julien Laurent Michel Adhepeau), « Échos de la marche photographique de Franck Fanny à travers la série *Africa In Motion* » (Koffi Célestin Yao), « Effet de la qualification professionnelle sur l'insertion des bénéficiaires de la formation en attachés de passation des marchés publics formé en 2017 par l'Office national de la formation professionnelle du Sénégal » (Semou Sow, Salif Balde, Dieynaba Talla), « L'expression des temps en Bekwel (A85) » (Guy Noël Kouarata).

Au total, dix-sept contributions ont été intelligemment rassemblées pour former ce second volume. Au regard de la pertinence des questions qui y sont abordées, l'on conclut sans surprise, que les défis auxquels l'Afrique doit faire face sont nombreux et complexes, avec des visages diversement colorés. Pourtant, il ne faut pas céder le flanc au pessimisme et à la résignation. Le chercheur doit au contraire prendre ses responsabilités dans le pré-carré qui est le sien afin changer, pour le bien de tous, l'image d'une Afrique moquée tout le temps. Nous souhaitons que de grandes réflexions soient menées dans ce sens. Ainsi, la revue *Ntela* ouvre une fenêtre heuristique pour les contributions du numéro de décembre 2023, numéro pour lequel les contributions originales sont d'ores et déjà les bienvenues.

La rédaction

II. LITTÉRATURE-ANGLAIS

Le réseau social Tik Tok et la promotion de la culture africaine : cas de la danse *mopacho* du Congo

Ousseni OUEDRAOGO*

Résumé

Par la magie de l'internet, il n'y a plus rien à cacher. Le vécu quotidien est régulièrement partagé sur les réseaux sociaux. De Facebook en passant par Twitter, whatsapp et plus récemment Tik Tok, plusieurs vidéos généralement de courte durée envahissent les smartphones, iPad et iPhone des utilisateurs. Ceux-ci trouvent leur compte en visionnant les images partagées. Si certaines images affectent négativement la sensibilité des internautes ou portent atteinte aux bonnes mœurs, par contre d'autres œuvrent à informer, à sensibiliser, à faire la promotion de la culture. Les challenges organisés sur Tik Tok sur la danse *mopacho* constituent un exemple parmi tant d'autres. Né au Congo Brazzaville, le *mopacho* est une danse qui a su réunir la jeunesse congolaise autour de son identité culturelle. De Brazzaville, le *mopacho* a gagné le cœur des Congolais de l'intérieur pour s'étendre à l'international grâce au réseau social Tik Tok. L'objectif général de notre étude est d'analyser l'impact social de la danse *mopacho* par le biais de Tik Tok. Il s'agit de souligner que le *mopacho* est une danse de distraction ouverte à tout le monde. Le visionnement des clips vidéos de cette danse sur Tik Tok est le canal dont nous nous sommes servi pour mieux l'analyser par le biais de l'artiamédialité. Au total, vingt vidéos Tik Tok ont été sélectionnées au son de la musique de l'artiste congolais, Arafa Atsena. Tout compte fait, le *mopacho* a su conquérir le cœur des Africains et d'autres races.

Mots-clés : *mopacho*, Tik Tok, clip vidéo, artiamédialité, culture.

Abstract

By the magic of the internet, there is nothing left to hide. The daily experience is regularly shared on social networks. From Facebook via Twitter, whatsapp and more recently Tik Tok, several generally short

* Université Joseph Ki-Zerbo/ Burkina Faso, Membre du Laboratoire Littératures, Arts, Espaces et Sociétés (LLAES)/ E-mail : ousgatami@yahoo.com ou oussoued78@gmail.com

videos are invading users' smartphones, iPads and iPhones. They find their account by viewing the shared images. If some images negatively affect the sensitivity of Internet users or undermine morality, on the other hand others work to inform, raise awareness and promote culture. The challenges organized on Tik Tok on the *mopacho* dance are one example among many others. Born in Congo Brazzaville, *mopacho* is a dance that has united Congolese youth around their cultural identity. From Brazzaville, the *mopacho* has won the hearts of the Congolese from the interior to expand internationally thanks to the social network Tik Tok. The general objective of our study is to analyze the social impact of *mopacho* dance through Tik Tok. This is to emphasize that the *mopacho* is a dance of entertainment open to everyone. Viewing video clips of this dance on Tik Tok is the channel we used to better analyze it through artiamediality. In total, twenty Tik Tok videos were selected to the sound of music by Congolese artist, Arafa Atsena. All in all, *mopacho* has captured the hearts of Africans and other races.

Key words: mopacho, Tik Tok, video clip, artiamédialité, culture.

Introduction

L'avènement des Nouvelles Technologies de l'Information et la Communication (NTIC), a sans doute, favorisé la promotion des éléments de la culture urbaine en général et particulièrement de ceux africains. C'est surtout le réseau social Tik Tok¹, apparu récemment sur les smartphones, qui est devenu l'un des canaux les plus utilisés pour le partage de vidéos de courtes durées. Un tel partage contribue à mieux diffuser et vulgariser ce qui semble être méconnu. Car, ces vidéos touchent le maximum d'abonnés. Ainsi, notre réflexion tourne autour d'une question essentielle : Qu'est-ce qui fait la particularité du *mopacho* pour qu'autant de personnes puissent s'intéresser à sa pratique ? Il s'agira dans cet exercice de montrer le caractère exotérique et ludique du *mopacho* tel qu'exhibé à travers les challenges sur Tik Tok. Toutes les parties du corps interviennent dans l'exécution du

¹ Né en septembre 2016 en Chine, Tik Tok a été lancé par Byte Dance, une entreprise de technologie numérique chinoise.

Ousseni OUEDRAOGO : Le réseau Tik Tok et la promotion de la culture ...
mopacho. Une telle danse implique à la fois art et média au cours de sa performance.

Pour ce faire, l'artiamédialité s'offre à nous comme outil d'analyse du corpus. Elle s'inscrit dans la continuité de l'esthétique négro-africaine qui veut que les arts soient liés les uns aux autres. En tant que créateur de l'artiamédialité, nous avons voulu mettre en exergue la relation entre art et média. En claire, « l'*artiamédialité* est la méthode d'analyse qui étudie le ou les arts [*artiamédias* ou signes] dans leur ensemble et de leur trouver la symbolique qui sied » (O. Ouédraogo, 2022, p.305). En d'autres termes, nous dirons que l'*artiamédialité* est l'incapacité pour l'art de se séparer de son média. C'est aussi la mise sur écran de la fusion de plusieurs arts et médias. Une telle mise sur écran concourt à la connaissance, voire à la promotion de l'*artiamédia* ou du signe. D'autres auteurs comme, W. Désiré Garba et Souleymane Ganou ont aussi montré l'important de cette méthode dans l'analyse des œuvres et expressions artistiques africaines.

Premièrement, nous donnerons un aperçu du *mopacho* et de l'outil d'analyse. Deuxièmement, il sera question de décrire Tik Tok. Troisièmement, nous analyserons le *mopacho* par le biais de l'artiamédialité et enfin quatrièmement, nous allons nous pencher sur l'avenir du *mopacho*.

1. Aperçu sur le *mopacho* et l'outil d'analyse

1.1. Le *mopacho*

Comme son nom l'indique, *mopacho* est une danse populaire, exotérique née au Congo Brazzaville dans les années 1990. Elle a refait surface depuis 2021, grâce aux différents challenges partagés sur Tik Tok.

Historiquement, le *mopacho* s'est inspiré des danses traditionnelles du peuple Mbosi, habitant Boundji, une localité située au Nord de la République du Congo, précisément, dans le département de la Cuvette congolaise. Il est également la suite logique de l'ensemble des danses qui ont été pratiquées à Brazzaville et à Kinshasa, comme le kwassa kwassa de Jannorat, le Patakani Kune ka bue de Fernand Mabala, le caneton à l'aise du groupe Minzoto, le soundama du groupe Swede-Sweden le ndombolo, le wutu, le tiaku libomdense,

Le *mopacho*, faut-il le rappeler a été créé à Ouenzé en 1990, dans le cinquième arrondissement de Brazzaville, par l'artiste musicien Sixthe Singha, alias Zgala Mboyo. Des années plus tard, il crée le groupe *mopacho* de *mopacho* Mocho qui intervient régulièrement lors des fêtes et des cérémonies organisées dans la capitale. Au cours des années 2010, le *mopacho* devient populaire chez les jeunes des dix quartiers de l'Arrondissement 5 Ouenzé. Les jeunes brazzavillois esquissent des pas de danse *mopacho* au son de la musique congolaise ou ivoirienne dans les *nganda*² et boîtes de nuit huppées ou lors des veillées funèbres.

C'est au cours de 2021 que le *mopacho* a pris son envol dans toute la capitale brazzavilloise, se dansant dans tous les quartiers des 9 Arrondissements. Ainsi, grâce aux chansons telles que « Bokoko » de Roga Roga, « Give freedom » de Tidiane Mario et « Afro Mbokalisation » de Arafa Tsena, *mopacho* est devenu international et très populaire sur le réseau social de partage de vidéos Tik Tok. L'effet populaire de la danse a suscité le partage de plusieurs challenges sur Tik Tok. Ce qui a fait qu'elle a traversé les frontières du pays, et d'être vite repris par les grands noms de la musique africaine comme Fally Ipupa, Serge Beynaud, DJ Kedjevara, Gaz Mawete.

Selon son créateur Sixte Singha, le *mopacho* a été créé pour les personnes qui ne savent pas bien danser. C'est donc une danse exotérique, ouverte à tous.

À la question d'un animateur télé lors de la finale du concours « *mopacho* challenge national » tenu le 7 janvier 2023, à Brazzaville : Lorsque vous voyez ce mouvement (*mopacho*) qui est devenu à l'international [...]. Grâce à vous, le Congo revient sur la scène internationale. Qu'est-ce que cela vous fait ?

Sixte Singha répond : « [...]. *J'ai créé jadis la danse mopacho pour les personnes qui ne savaient pas bien danser. C'est une danse africaine où il y a trop de gestes [...]. Il y a presque toutes les facilités dedans* »³.

² Mot lingala, signifiant le lieu ou l'espace de retrouvailles des consommateurs de bière et de sucrerie. Nganda est aussi appelé Ekala.

³ Propos de S. Singha lors de la finale du *mopacho* challenge national, le 07 janvier 2023 à Brazzaville.

Ousseni OUEDRAOGO : Le réseau Tik Tok et la promotion de la culture ...

L'exécution du *mopacho* entraîne la participation de toutes les parties du corps à l'instar de la danse *wedbinde*⁴ du Burkina Faso. Après cet aperçu le parcours du *mopacho*, nous allons nous appesantir sur la méthode d'analyse.

1.2. Présentation de l'outil d'analyse : l'artiamédialité

L'artiamédialité est une nouvelle méthode d'analyse littéraire, artistique, médiatique et sociale que nous avons créée depuis 2018 et continuons d'approfondir la réflexion à travers plusieurs articles produits à cet effet. L'artiamédialité s'est appuyée sur deux notions clés : art et média.

L'art peut être défini comme toute forme de création que l'homme utilise pour réaliser des choses belles ou capables de provoquer l'émotion chez les autres. Ainsi, une œuvre d'art est un objet ou une création artistique ou esthétique à l'exemple d'un roman, d'un poème, d'une sculpture, d'un film, d'un clip vidéo, d'un spectacle, d'une sculpture en mouvement, etc.

L'art ne se conçoit pas isolément. Il est toujours en rapport avec l'environnement et la réalité sociale. Signalons que le *mopacho* est en rapport avec plusieurs arts (art corporel, musique instrumentale, chant). L'interartialité vient à point nommé prouver l'interaction entre les arts. À ce propos, L. S. Senghor (1964, p.238) écrit « *L'art n'est pas divisé contre lui-même. Plus précisément les arts en Afrique noire sont liés l'un à autre, les uns aux autres : le poème à la musique, la musique à la danse, la danse à la sculpture et celle-ci à la peinture* ».

En outre, l'art va au-delà de l'œuvre d'art, il prend en compte le roman, le clip vidéo, le cinéma, la danse, le téléphone portable, le théâtre et même le festival... Tous ces éléments cités ne se réalisent pas sur la base d'un seul art, mais de plusieurs arts.

⁴ Appelée aussi danse du cheval du fait de la stylisation des trots ou galops du cheval repu, le *wedbinde* est une expression artistique populaire de la région du Centre-Nord du Burkina Faso. Il combine à la fois art corporel, chant, instruments de musique, costume, peinture dans le but de magnifier le chef, d'égayer ou de séduire le public. C'est aussi une danse de défoulement, de distraction.

Quant au terme média, il vient du latin *medium*⁵. Le média, dans un autre sens, est un moyen de transmission d'informations à un public-cible. Cette définition prend en compte non seulement les mass médias, les médias numériques et électroniques, mais aussi les expressions artistiques (théâtre, danse, musique, objets d'arts...).

L'avènement de l'intermédialité a permis de comprendre que les médias s'interpénètrent dans une même production, rendant cette production plus esthétique. Grâce aux vidéos de courtes durées de danse *mopacho* sur Tik Tok, l'on ne perd pas de vue le moyen ayant été utilisé dans la réalisation de la vidéo Tik Tok, à savoir le smartphone, communément appelé téléphone Android.

Le média rend plus visible l'art et lui donne plus de sens et de visibilité, à l'image des challenges de *mopacho* partagés sur Tik Tok. Aussi, le média est-il une explication, un message que l'on fait passer à un public-cible, à l'image du roman, du poème, de la télévision, du cinéma, du théâtre, de la danse, du clip vidéo, de la vidéo Tik Tok, etc. À partir d'"art et média", nous pouvons dire que l'*artiamédialité* est un concept qui a été créé dans l'objectif de relier ses deux notions capitales dans toute sorte d'analyse (littéraire, sociale, humaine, artistique, médiatique...). Elle est également une fusion, un métissage entre "interartialité et intermédialité dans toute production. Ce faisant, l'*artiamédialité* part du constat que tout art intègre la médialité. Et réciproquement, « *l'interartialité implique toujours de l'intermédialité, [mais] cette proposition ne saurait cependant être renversée* » (W. Moser, 2000, p.45). Étant donné que « *tout art est basé sur un ou plusieurs médias [et que] le média fait partie des conditions d'existence de l'art* » (W. Moser, 2000, p.44), nous pouvons souligner, à cet effet, que la danse *mopacho* se classe dans cette dynamique de fusion des arts et médias.

⁵ Personne capable de percevoir, par des moyens apparemment surnaturels, les messages des esprits des défunts et de servir d'intermédiaire entre les vivants et les morts, définition tirée du dictionnaire Larousse en ligne : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/français/m%C3%A9dium/50165>, consulté le 29 mai 2023. Avec l'évolution, le terme médium prit le sens de moyen, d'outil.

2. Tik Tok, un canal de promotion du mopacho

2.1. Qu'est-ce que Tik Tok ?

Tik Tok est une application mobile pour les smartphones, voire un réseau social de partage de toute sorte de vidéos combinant de la musique, des voix des abonnés, de petits films, de clips vidéo, et ce, allant de 15 à 180 secondes ou plus. Ce réseautage social né en septembre 2016 en Chine a été lancé par ByteDance, une entreprise de technologie numérique chinoise. Au départ, Tik Tok s'appelait Douyin, la version chinoise qui ne partageait que des vidéos de courte durée au profit du marché chinois. Ce n'est qu'en 2017 que Zhang Yiming, fondateur de ByteDance, ouvre Tik Tok pour le marché mondial. La particularité de la plateforme Tik Tok c'est qu'il présente des vidéos amusantes, divertissantes, défoulantes. Selon des données en ligne, plus d'un milliard de personnes utilisent Tik Tok, faisant de l'application l'une des plus en vogue chez les jeunes.

2.2. Tik Tok et clip vidéo

Au premier vue, Tik Tok s'apparente au clip vidéo au regard de sa courte durée. Mais dans le fond, il y a une grande différence. « Le clip vidéo est une forme de spectacle audiovisuel de courte durée produit à partir de la chanson ou de la musique » (O. Ouédraogo, 2020, p.105). Pour S. Ganou (2016, p.1), il « est du cinéma issu de la musique qui associe sur un même support l'image et la musique en synchronie ». Dans le cadre du clip vidéo, S. Ganou (2019, p. 144) insiste sur la cohabitation entre art et média. Pour lui, « les arts constitutifs du clip sont des médias puisqu'ils transmettent des messages. Et, en plus de cette capacité médiatique de transmission de message, l'art se sert du média comme moyen, comme support de communication ». Cette conception du clip vidéo lui confère le statut d'art issu du cinéma.

À la différence du clip vidéo qui combine art et média dans sa réalisation, Tik Tok ne fait que partager des vidéos déjà montées. En effet, le détenteur du smartphone peut partager des images déjà conçues ou lui-même peut monter sa propre vidéo « sous forme de clip vidéo » et la partager sur Tik Tok. Si Tik Tok est un réseau social/une application de partage de courtes vidéos, le clip vidéo demeure un art

issu du cinéma. C'est dire que le clip vidéo peut être posté sur Tik Tok. Le partage de vidéos constitue l'objectif principal de ce réseau social. C'est pourquoi, d'aucuns estiment que Tik Tok est un réseau social engagé qui accepte de recevoir plusieurs vidéos. Malheureusement, certaines d'entre elles, par leur contenu heurtent les bonnes mœurs. Pour ce qui est de *mopacho*, Tik Tok a contribué à sa promotion.

2.3. *Le mopacho à travers Tik Tok*

Si le *mopacho* a pu s'exporter sur le continent africain, américain, européen et asiatique, c'est grâce au réseau social Tik Tok. Plusieurs millions de vues, version challenges de *mopacho*, sont téléchargeables sur Tik Tok. Au total, nous avons visionné une dizaine de courtes vidéos de *mopacho*. Voici quelques images extraites de courtes vidéo Tik Tok de *mopacho*.

Photo1 : *Mopacho* exécuté par son créateur



Photo extraite de la vidéo partagée sur Tik Tok le 08/01/2023

Photo 2 : *Mopacho* impliquant toutes les parties du corps



Photo extraite de la vidéo Tik Tok le 15/12/2022

Ousseni OUEDRAOGO : Le réseau Tik Tok et la promotion de la culture ...

Photo 3 : *Mopacho* exécuté par une canadienne *mopacho* et un Africain devant un public enthousiaste



Photo extraite de la vidéo partagée sur Tik Tok le 06/12/2022

Photo 4 : Pas de danse esquissés par l'artiste musicien de la RD. Congo, Fally Ipupa



Photo extraite de la vidéo partagée sur Tik Tok le 22/03/2023

Les images ci-dessus présentées ont été visionnées par des milliers d'abonnés. En partageant les vidéos *mopacho*, c'est aussi une manière de montrer au grand public l'exécution parfaite de la danse. De par le visionnement, nous constatons que le rythme et l'image anime bien le *mopacho*. Les pratiquants mettent à contribution toutes les parties du corps, sous l'effet sonore des instruments de musique (que sont principalement la guitare à cordes ou la guitare à lames métalliques, accompagnée des maracas, du balafon, du tam-tam...) ou de la musique électronique, en vue de montrer leur savoir-faire en *mopacho*. En somme, Tik Tok a permis de vendre l'image de la République du Congo, par le biais de sa sculpture en mouvement.

3. La symbolique de la danse *mopacho*

3.1. Description du *mopacho*

Le *mopacho* entraîne la participation de toutes les parties du corps (la tête, le cou, les membres supérieurs et inférieurs, le tronc, les épaules,

le postérieur, le bassin). Les danseurs vus sur scène ont généralement la même manière de mouvoir leur corps au rythme de la musique instrumentale congolaise, et parfois ivoirienne. C'est dire que le *mopacho* s'adapte à tout son musical. Il intéresse particulièrement ceux qui ne savent pas danser, car il est beaucoup plus facile d'apprendre à esquisser les pas de cette danse en commençant par faire bouger dans un va-et-vient les pieds. C'est pourquoi, nous convenons avec Sixte Singha que le *mopacho* s'ouvre à toute personne qui veut se défouler pour la première fois devant un public.

L'on danse le *mopacho* sans s'en rendre compte. En effet, les pieds sont mis en avant et en arrière. Progressivement, il y a lieu de soulever les épaules et mettre les pieds en forme de x, Les mains seront opposées, puis procéder à la rotation du rein en baissant légèrement le bassin. La tête penchée vers la droite et la gauche est considérée comme le fil conducteur coordonnant les autres mouvements. L'on peut aussi jouer avec les pieds en aller-retour. Cette fusion donne en image illustrative du *mopacho*.

3.2. Analyse approfondie du mopacho

C'est vrai qu'au départ, le *mopacho*, selon les termes de son créateur, était la façon particulière à lui de danser devant le public, mais aujourd'hui, cet art en mouvement congolais a pris une nouvelle tournure qu'il convient de mieux l'analyser.

Le terme *mopacho* serait parti du mot Mopandzi, une déclinaison du lingala signifiant côte, partie, moitié, etc.

Sur le plan syllabique, *mopacho* est formé de trois termes : mo/pa/cho. Ces termes mo, pa et cho correspondent respectivement aux lexèmes : mon, pas et show. Le tout réunit nous donne le nom *mopacho* ou mopashow qui signifie « être maître de ses pas pour faire le show ou se défouler ». En effet, chaque lexème peut prendre les significations suivantes :

mo : renvoyant au pronom personnel moi ou au pronom démonstratif mon. La personnalisation du moi et du mon engage la responsabilité de l'émetteur ;

pa : ce sont des petits aller-retour (pas) qu'effectue l'émetteur avec ses membres inférieurs. Lesquels pas vont se combiner avec les autres mouvements du corps afin de produire de l'esthétique.

Ousseni OUEDRAOGO : Le réseau Tik Tok et la promotion de la culture ...

cho : il s'agit pour l'émetteur de faire le show, de captiver l'attention du public sur les pas de danse exécutés. C'est aussi le spectacle produit par la combinaison réussie de toutes les parties du corps.

En conséquence, *mopacho* ou **mopashow** requiert du destinataire la maîtrise ou à être maître de l'ensemble de ses pas pour faire le show ou créer le spectacle. En d'autres termes, le *mopacho* est une danse d'exécution masculine ou féminine qui tient compte de la maîtrise du corps de son exécutant. Ainsi, parlant du *mopacho* et de la vision de son concepteur, nous pouvons retenir ceci : ' avec mes pas, je fais le show, le spectacle pour attirer l'attention du public sur ma danse '.

Sur le plan psychologique, le *mopacho* permet de combattre la peur ou la phobie du public, de se défouler, de marquer sa présence dans des cérémonies festives. En effet, l'espace de surgissement de la danse a longtemps été marqué par le banditisme urbain. Ainsi, le *mopacho* s'affirme comme une danse d'affirmation de soi, sociale et défiance, voire de contestation sociale. Il invite la jeunesse à aller de l'avant, à ne pas baisser les bras, à croire à ses forces, en un mot, à avoir de l'espoir. En dehors du caractère ludique, le *mopacho* maintient la santé physique de son exécutant.

3.2.1. L'artiamédialité du *mopacho*

La transposition du *mopacho* en clip vidéo ou sur Tik Tok relève de l'intermédialité⁶ car plusieurs médias interviennent dans la création chorégraphique du *mopacho*. Mais à l'intérieur de cette intermédialité, il y a de l'interartialité⁷. C'est pourquoi, l'intermédialité rend plus visible l'interartialité. La chorégraphie du *mopacho* sous l'effet sonore de la mélodie, et ce, sur un espace-temps donné pour enfin se retrouver en image (clip vidéo ou Tik Tok) relève sans ambages de l'artiamédialité. Le sens qui ressortira de l'interaction entre en les

⁶ Concept créé par Jünger Ernst Müller au cours des années 80 étudie l'interaction entre deux ou plusieurs médias.

⁷ Ce concept d'interartialité est apparu dans les années 2000 sous l'impulsion de Walter Moser, lors d'un colloque à la Chaire de Recherche sur l'Intermédialité, à l'Université d'Ottawa. Il s'intéresse selon les termes de son concepteur à l'interaction entre divers arts, y compris le passage de l'un à l'autre et la prise en charge de l'un par l'autre.

arts/médias en présence renvoie également à l'artiamédialité. Ce qui permet de soutenir sans doute que le *mopacho* demeure un art total ou métissé, en ce sens qu'il relève de la performance en littérature orale par la présence d'un destinataire/émetteur et d'un destinataire. En effet, la performance est la description d'« *une situation d'énonciation précise, réunissant un énonciateur et un destinataire spécifiques dans un cadre spatio-temporel unique, [...] dans le domaine de la musique, de la danse, du théâtre, ou de la description de rituels* » (U. Baumgardt, 2008, p. 52). De par l'analyse artiamédiale, le *mopacho* remplit plusieurs fonctions. Nous avons :

- la fonction cathartique ou thérapeutique : révèle que le *mopacho* corrige le stress, l'anxiété, maintient la santé physique et mentale) ;
- la fonction culturelle : permet à la jeunesse congolaise de consolider son identité autour d'une même pratique culturelle, qu'est le *mopacho* ;
- la fonction de divertissement : perçoit le *mopacho* comme un jeu de distraction ou de loisir à l'image du football ;
- la fonction artistique : permet aux artistes musiciens du Congo Brazzaville et d'ailleurs d'œuvrer à la promotion du *mopacho* par la réalisation de plusieurs clips vidéos. À titre illustratif, citons Arafa Atsena, Tidiane Mario, Roga Roga, Fally Ipupa, DJ Kedjevara et Serge Beynaud qui intègrent dans leur musique les pas de *mopacho*.

Du clip vidéo à la plateforme de partage de vidéos Tik Tok, l'artiamédialité s'invite toujours dans le *mopacho* en ce sens qu'elle permet à l'art en mouvement d'être mieux connu à l'interne comme à l'externe et de mieux comprendre sa symbolique. Comme les arts en Afrique sont liés uns aux autres découvrons quelques extraits de textes qui accompagnent la danse *mopacho*.

3.2.2. Textes chantés accompagnant le *mopacho*

En plus de la musicalité congolaise qui rythme les pas de danse *mopacho*, à l'image du genre musical ivoirien (le coupé-décalé), il y a aussi le côté chanté qui accompagne le schéma corporel *mopacho* (image illustrative de la photo 5).

Si le *mopacho* relève de la performance dans la mesure où il réunit deux acteurs principaux, à savoir alors le regardant/émetteur et le regardé/destinataire, découvrons la quintessence du texte émis. Ici,

Ousseni OUEDRAOGO : Le réseau Tik Tok et la promotion de la culture ...

nous allons prendre en exemple quelques passages du texte chanté par l'artiste congolais, Arafa Tsena qui évolue également dans le coupé-décalé, genre musical ivoirien et congolais. Dans son titre phare, « *Afro Mbokalisation* », le texte d'Arafa Atsena combine à la fois la langue nationale congolaise (lingala) et le français. De manière précise, la *mbokalisation* représente un style de musique congolais créé par Arafa Atsena. Elle est un mélange du style coupé-décalé congolais inspiré de la rumba congolaise des sonorités folkloriques du Congo. Ainsi, la danse *mopacho* vient à point nommé valoriser ce style musical congolais. Le texte chanté par Arafa Atsena et qui répond à l'esthétisation du *mopacho* tient uniquement compte ici de la traduction littéraire ou française. Une telle méthode facilite une meilleure compréhension du texte chanté combinant le lingala au français.

Texte : Extrait dans *Afro Mbokalisation*

Auteur : Arafa Tsena

Photo 5 : Arafa Atsena, auteur de la création du *mbokalisation* et acteur clé de la promotion de la danse *mopacho*



Photo d'Arafa Atsena partagée par Jérémie Kabamba, le 18 décembre 2022 sur le site www.strong2kinmoov.com

Plateforme et date de mise en ligne de l'audio-visuel chanté et traduit en français : YouTube, le 02 mai 2023

Durée de l'audio-visuel chanté : 4 mn 08s.

Pays d'origine : République du Congo

Texte traduit

1. Ça, c'est l'Afro mbokalisation !
2. Arafa Tsena, Monsieur tout Congo
3. Le doyen est là

4. Arafa Tsena, je suis là
5. Trop parler fait mal à la bouche
6. Laissez le travail parler à votre place
7. Ce n'est que par le travail que les gens vous reconnaîtront

Mama yoyo, Yih lololo

8. Le travail d'abord, Yih lololo
9. La persévérance
10. Ça va marcher un jour

Yih lololo (refrain 5 fois)

11. Tes parents t'envoient à l'école
12. Pour que tu puisses réussir demain
13. Ne te laisse pas distraire par des choses frivoles
14. La vie n'est pas un papier brouillon
15. Maman verse des larmes, elle a mal au cœur
16. Elle se dit souvent : « je compte sur mon enfant »
17. « Parce que je sais qu'un jour ça va marcher »
18. Dans la vie, il n'y a pas de sots métiers

Haan le père de Bonheur eh yoyoyo

19. Guy MBenza
20. L'homme principal, c'est Guy Mbenza
21. C'est le fils de papa Mbenza
22. Et de maman Inna Elenga eeh

(...)

23. Bernes Ondongo le milliardaire eeh
24. Fanny Bopaka

Yih lololo (refrain 5 fois)

(...)

25. C'est la raison pour laquelle, jusqu'au dernier souffle
26. En tant qu'Homme, n'abandonne jamais
27. Rappelle-toi :
28. « nous avons tous été portés 9 mois dans le ventre d'une mère
29. Si d'autres peuvent le faire, pourquoi pas moi ?

(...)

30. Emmanuel Valery, tu es le roi
31. Le créateur eeh
32. Jonathan Ominga le dragon
33. L'international malien Falahi Sacko
34. Guy Mbenza, buteur fou
35. Moi, fils de maman Abala
36. Je jure que cette vie est drôle

Oussen OUEDRAOGO : Le réseau Tik Tok et la promotion de la culture ...

37. Ils peuvent se moquer de vous aujourd'hui,

38. Mais demain ils vous respecteront

39. Ainsi, va la vie

Yih lololo (refrain 10 fois)

De l'interprétation du texte, il ressort que la fusion et la complicité s'observent à travers le texte chanté de la *mbokalisation* et la danse *mopacho*. Sur scène, le chant rythme les pas du danseur *mopacho*. À l'image des messages du *mopacho* appelant à rester optimiste dans la vie, ceux d'Arafa Atsena invite la jeunesse à se battre, pour avoir un lendemain meilleur. L'artiste chanteur désigne le joueur de football congolais, Guy Mbenza, comme un exemple de réussite. Si le *mopacho* est une danse contagieuse qui attire le spectateur à se mettre sur scène, le texte qui le met en mouvement cite des noms de quelques congolais de la petite bourgeoisie (Falahi Sacko, Guy Mbenza...). Ces derniers n'hésitent pas à remettre des billets de banque ; une façon pour eux d'encourager l'artiste à prospérer dans son genre musical. La vie est un combat comme veut nous le faire comprendre l'auteur qui illustre ses propos par l'exemple d'une mère qui doit porter une grossesse de 9 mois. Ce faisant, si la mère a tenu bon jusqu'au jour de la délivrance, c'est que la jeunesse peut aussi garder de l'espoir en travaillant à se libérer de la dépendance totale.

L'intertextualité s'invite dans le texte chanté à travers la présence de quelques procédés langagiers :

En tant qu'Homme, n'abandonne jamais : un proverbe plein de sens qui s'adresse non seulement aux hommes, mais aussi aux femmes, en témoigne le H de homme.

Dans la vie, il n'y a pas de sots métiers : un proverbe signifiant qu'il n'y a pas de mauvais métier pourvu que la personne s'y mette à fond, et le succès ne tardera pas à venir. Ce qui fait penser aux membres du groupe Magic system qui, dans la persévérance dans la musique d'ambiance zouglou sont devenus de véritables stars de la musique ivoirienne et africaine. C'est aussi l'exemple de Smarty, le rappeur burkinabè qui, après avoir connu une enfance difficile et un échec scolaire s'est lancé dans le rap, faisant de lui, l'un des grands rappeurs du continent africain.

La vie n'est pas un papier brouillon : nous avons à faire à une métaphore excluant l'élément de comparaison. Ici, Arafa Atsena compare la vie à un papier de brouillon qui, une fois froisser, l'on utilisera toujours d'autres papiers. Par contre, la vie est si précieuse que le chemin à suivre commande que l'on réfléchisse par deux fois pour ne pas regretter toute la vie. Si l'homme est l'architecte de sa vie, il lui revient alors de savoir se fixer des objectifs et de savoir saisir des opportunités.

La persévérance : une qualité renvoyant à une leçon de morale. L'artiste ***s'adresse*** à la jeunesse africaine, en lui invitant à rester persévérant. Ainsi, c'est en persévérant que l'on finit par atteindre ses objectifs.

L'analyse du texte chanté d'Arafa Atsena est très riche en enseignement. Et le tout combiné de la musicalité et du *mopacho* traduit le caractère esthétique de la performance de cet art en mouvement ; ce qui permet de qualifier le *mopacho* d'art métissé.

4. L'avenir du *mopacho* en question

4.1. L'organisation du concours de danse mopacho

La musique n'a pas de frontière comme on le dit. Le *mopacho* s'exporte bien à l'international, en témoigne les milliers de vues partagées sur Tik Tok. Afin de coller une paternité congolaise au *mopacho*, un concours de danse dénommé " *mopacho* challenge national" a été organisé à Brazaville, par le ministère de l'industrie culturelle, touristiques, artistique et des loisirs de la République du Congo, du 28 décembre 2022 au 7 janvier 2023. La compétition a concerné les 12 départements du pays. C'est ainsi que douze candidats ont été retenus pour la finale. Un représentant par département est monté sur le podium pour montrer son savoir-faire chorégraphique en *mopacho*. À l'issue des prestations du 7 janvier 2023, les membres du jury, composés d'Olivier Brumou, Sixthe Zgala (créateur du *mopacho*) ont retenu trois meilleurs danseurs du *mopacho*. La première place est revenue au jeune de vingt-deux ans du département de la Cuvette congolaise, Rechy Edoualiko Ngassai alias Ateka Molimo. Ce dernier a empoché la somme de huit cent mille (800 000) francs CFA, soit 1200 Euros. La deuxième place a été

Oussen OUEDRAOGO : Le réseau Tik Tok et la promotion de la culture ...
occupée par Wizzy Okemba de Brazzaville avec une enveloppe de six cent mille (600 000) soit environ 1000 Euros et enfin la troisième place est revenue à Lurda Mienanzambi de Pointe-Noire, deuxième ville du pays et capitale économique, avec un montant de cinq cent mille (500 000) soit environ 850 Euros. Un chèque d'encouragement d'un montant d'un million (1 000 000) francs CFA a été remis à l'ensemble des neuf participants lors de cette finale.

Si le public a répondu massivement présent à la finale de ce concours, il a, cependant, critiqué les différents prix décernés aux finalistes. Les spectateurs ont souhaité que le ministère en charge de la culture revoie les montants à la hausse et crée un cadre qui puissent permettre aux finalistes de continuer à populariser cette danse, patrimoine culturel de la République du Congo. Ces mêmes critiques ont circulé sur la toile.

En résumé, l'organisation de ce concours de danse *mopacho* par le ministère en charge de la culture est une manière de permettre à la République du Congo de s'approprier la danse *mopacho* qui a vu le jour, à Brazzaville, dans les années 1990. Ce faisant, dans l'imaginaire congolais, cette danse est devenue une danse qui symbolise la fierté nationale.

4.2. Quelques recommandations pour pérenniser la danse mopacho

Déjà, l'organisation du *mopacho* challenge national est une très bonne initiative des autorités congolaises, précisément du ministère de l'industrie culturelle, touristiques, artistique et des loisirs. Ce ministère gagnerait à institutionnaliser le concours à l'image du championnat national de football de première division. Cette institutionnalisation va permettre de prendre certains textes en vue de mettre en place les règles du jeu. Il s'agira d'inviter des experts évoluant dans le domaine de la culture, particulièrement de l'art du spectacle qui pourront échanger non seulement sur les critères des présélections au niveau département et de la phase finale à Brazzaville. Les décisions prises seront matérialisées par écrit. Ainsi, l'on pourrait minimiser éventuellement le favoritisme. Cette première édition du concours a au moins mis tout le public d'accord sur le choix porté sur les trois premiers lauréats.

Aussi, des salles de spectacles peuvent-elles être réhabilitées ou construites dans les douze départements afin de répondre aux exigences

en matière de spectacle. Certes, les charges du pays sont énormes, mais les autorités doivent porter à cœur la dimension culturelle car c'est elle qui identifie un peuple. Le *mopacho* a un bel avenir devant lui, il appartient donc aux décideurs du pays de lui donner la place qu'il mérite par le soutien indéfectible du ministère en charge de la culture. Tout comme certains matchs du championnat national de football sont retransmis en direct sur la télévision nationale congolaise, le concours de danse *mopacho* peut aussi connaître le même privilège pour permettre aux personnes qui ne pourront pas se déplacer de profiter du plaisir du petit écran. C'est en cela que plusieurs vidéo Tik Tok sur le *mopacho* se retrouveront régulièrement sur les Smartphones des abonnés. Toute chose qui va contribuer à rendre la danse encore populaire.

De plus, la seule chose qui pérennisera le *mopacho* par le respect du schéma corporel à suivre, c'est la formation des professionnels du *mopacho* à travers plusieurs séances de la danse. Etant donné que le *mopacho* est présentement en vogue partout, les professionnels pourront eux aussi former plusieurs jeunes qui inciteront des artistes musiciens à les inviter dans leurs clips vidéos.

Conclusion

Le réseau social Tik Tok même s'il est critiqué pour certaines vidéos jugées perverses, a contribué à la promotion de la danse *mopacho*. De par sa simplicité et son élégance dans l'exécution, le *mopacho* a su s'imposer sur tous les continents, en témoin des milliers de vues sur Tik Tok. Cette plateforme de partage de vidéos nous a servie de canal dans la présentation de la danse. D'une simple danse de rue, le *mopacho* contient en son sein trois termes (mo/mon, pa/pas et cho/show) qui le renforce dans son appellation. Il implique plusieurs arts (art corporel, musique au son congolais ou ivoirien et le chant) et s'exécute le plus souvent devant un public hétérogène. L'artiamédialité a été l'outil qui a servi à analyser cet art vivant par l'association d'art et média. La particularité du *mopacho* est qu'elle combine à la fois trois arts : art corporel, la mélodie et le chant. Ce qui donne l'avis au spectateur d'esquisser des pas de danse. De même, le message du *mopacho*, à travers son expression corporelle et le texte chanté invite la jeunesse congolaise et africaine à la persévérance, au travail, au changement de

Ousseni OUEDRAOGO : Le réseau Tik Tok et la promotion de la culture ...
mentalité. En plus, le *mopacho* permet à son exécutant de se détendre, de rompre avec la monotonie et de maintenir sa santé physique. Sont nombreux des amoureux de la danse africaine qui ont découvert le *mopacho* sur Tik Tok.

C'est pour lui donner plus de visibilité que les autorités congolaises ont organisé du 28 décembre au 07 janvier 2023, le concours de danse, " *mopacho* challenge national. Si ce concours a connu du succès, il n'en demeure pas moins cependant que les autorités congolaises doivent s'impliquer davantage pour l'élaboration des textes, la construction des salles de spectacle, l'augmentation des primes des lauréats... Pour notre part, en tant que chercheur en études culturelles africaines, nous encourageons les gouvernants africains à prendre en compte dans leurs projets de société le volet culturel car comme le dit cet adage, que la culture, c'est la seule valeur qui reste lorsque l'on a tout perdu. Cela dénote de l'importance de la culture au développement des pays.

Bibliographie

- GANOU Souleymane, 2016, *Le clip vidéo burkinabè : intermédialité, rencontre des cultures*, Thèse de Doctorat Unique, Université Joseph KI-ZERBO, Ouagadougou.
- GANOU Souleymane, 2019, « De la question de l'interartialité et de l'intermédialité dans le clip vidéo burkinabè. Essai de rapprochement entre arts et médias », in *Revue de littérature et d'esthétique négro-africaines*, Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan, Vol.2-n°19, p. 137-147.
- MOSER Walter, 2000, « Puissance baroque dans les nouveaux médias », in *Cinéma et intermédialité*, vol. 10, n°2-3, p. 39-63.
- MOSER Walter, 2007, « L'interartialité : une contribution à l'archéologie de l'intermédialité », in Marion Froger, Jürgen E. Müller, (dir.), 2007, *Intermédialité et socialité : histoire et géographie d'un concept*, Munster, Nodus, p. 69-92.
- MÜLLER Jünger Ernst, 2000, « L'intermédialité, une nouvelle approche interdisciplinaire : perspectives théoriques et pratiques à l'exemple de la vision de la télévision », in *Cinéma*, vol.10, n°2-3, p. 105-134.
- OUÉDRAOGO Ousseni *et al.*, 2020. « À la découverte d'un nouvel outil d'analyse des oeuvres et expressions artistiques africaines :

« l'artiamédialité », in *Études culturelles africaines*, Presses Universitaires de Ouagadougou, p.89-109.

OUÉDRAOGO Ousseni, 2022, « L'artiamédialité : une nouvelle méthode d'analyse littéraire, artistique, médiatique et sociale », *Djiboul, Revue scientifique des Arts-communication, Lettres, Sciences humaines et Sociales*, N°004, Vol.2, Décembre 2022, p.302-315.

OUÉDRAOGO Ousseni, 2020, *La danse wedbinde : un dialogue des arts*, Thèse de Doctorat Unique, Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou.

BAUMGARDT Ursula, 2008, « La littérature orale n'est pas un vase clos », in Ursula BAUMGARDT et Jean DERIVE (dir.), *Littératures orales africaines. Perspectives théoriques et méthodologiques*, Paris, Karthala.

Sitographie

www.strong2kinmoov.com, consulté le 03/05/2023.

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/français/m%C3%A9dium/50165>
consulté le 29 mai 2023.

NTELA, N° 05, Vol. 2, Janvier-Juin 2023

Dix-sept contributions ont été intelligemment rassemblées pour former ce second volume. Au regard de la pertinence des questions qui y sont abordées, l'on conclut sans surprise, que les défis auxquels l'Afrique doit faire face sont nombreux et complexes, avec des visages diversement colorés. Pourtant, il ne faut pas céder le flanc au pessimisme et à la résignation. Le chercheur doit au contraire prendre ses responsabilités dans le pré-carré qui est le sien afin changer, pour le bien de tous, l'image d'une Afrique moquée tout le temps. Nous souhaitons que de grandes réflexions soient menées dans ce sens.

Ainsi, la revue *Ntela* ouvre une fenêtre heuristique pour les contributions du numéro de décembre 2023, numéro pour lequel les contributions originales sont d'ores et déjà les bienvenues.

Contributeurs : Azoua Mathias Hounnou, Armel Nguimbi, Nana N'Goh N'goran Konan, Darius Rubin Michel Enguengh Mintsa, Roxane Leke, Julien Laurent Michel Adhepeau, Koffi Célestin Yao, **Ousseni Ouedraogo**, Sènan Eve Assogba, Semou Sow, Hermann Léopold Houessou, N'koué Emmanuel Sambieni, Guy Noël Kouarata, Yogblo Armand Groguhé, Jean Bruno Antsue, M'Mabe Tayar, Kando Amédée Soumahoro, Dieynaba Talla, Mouftaou Amadou Sanni, Didace-Kevin Kouloungou-Boungou, Daniel Damaïgue, Baké Gani Nicole Gouroubera Chabi, Assindah Magnetine, Salif Balde, Claire Beaumont, Yéboué Allangba.

Infographie : Dreid Miché Kodja Manckessi

ISSN : 2789-3588